

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 03

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

8 octobre 1997

**Mouvements de désirs**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 8 octobre 1997

Le Devoir • p. B9 • 386 mots

Festival International de Nouvelle danse

## Mouvements de désirs

Caustique comme une Portugaise, Clara Andermatt sait aussi faire sourire

Martin, Andrée

**C**io Azul & Poemas de Amor  
 Chorégraphie: Clara  
 Andermatt. Interprétation:  
 Amélia Bentes, Monica Lapa, Félix  
 Lozano, José Silva et Clara Andermatt.  
 Chanteuse et accordéoniste: Cristina  
 Soraia. Au Musée d'art contemporain,  
 les 6 et 7 octobre.

L'amour dans sa folie et sa sensualité est au coeur du travail chorégraphique de Clara Andermatt. Aussi, à ses côtés, on retrouve l'absurdité, l'humour (beaucoup d'humour, même), la grossièreté, l'ironie et, quelque part, une légère décadence. Exquises, *Cio Azul* et *Poemas de Amor*, les deux pièces présentées par la chorégraphe portugaise hier et ce soir, ne traitent pas seulement des aspects idylliques, tendres, sérieux et «fleur bleue» du thème, mais s'aventurent vers les terrains sexuels, houleux, dérisoires et animaux des rapports amoureux. Ici, et un peu à l'inverse des *Mantero* et *Fiadeiro*, le corps et les gestes sont le foyer premier d'expression. En réceptacle de tous les délires et de tous les désirs, ceux-ci parlent et s'expriment au delà du convenu et du convenable, et n'ont pas peur des extrêmes comme du ridicule. Dans les pièces d'Andermatt, on grimace allégrement, on crie sans retenue, on tire la langue, s'empoigne et s'embrasse un peu, beaucoup, passionnément, et parfois pas du tout.

Comique, ironique, intelligente et sarcastique, on enfile aisément les qualificatifs devant ces deux oeuvres où la réalité est présentée à la puissance quatre. Comme pour ses contemporains portugais, la causticité a une place de choix dans l'univers chorégraphique d'Andermatt. Avec sa danse, elle porte un regard peu banal sur l'être humain et ses relations avec autrui. Dans *Cio Azul* comme dans *Poemas de Amor*, les attitudes corporelles, toutes aussi exubérantes les unes que les autres, sont pleines de sous-entendus qui font sourire et, avouons-le, titillent un peu les sens. Les métaphores sexuelles ne manquent pas, sans pour autant occuper constamment la scène et tomber dans la vulgarité.

Ainsi, et pour notre plus grand plaisir, Clara Andermatt ne se prend pas au sérieux. Dans *Cio Azul*, les quatre personnages mis en scène, en Buster Keaton de la danse contemporaine, posent des actes et font des gestes tantôt niais, tantôt impétueux ou impertinents. Le fameux «I love you», lancé des dizaines de fois à la face du public, n'est ici qu'un exemple. De même, avec l'apparition subite de Cristina Soraia, chanteuse et accordéoniste populaire, Andermatt nous fait gentiment voyager dans le temps et l'espace. Kitsch à souhait et entraînant comme pas une, cette chanteuse totalement imprévue

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19971008-LE-064



(sorte d'entracte au beau milieu de la pièce) nous fait basculer de la danse à la musique en deux temps trois mouvements.

Un tantinet plus intérieur, *Poemas de Amor* s'installe comme une sorte d'ode tout à fait mystérieuse, pour ne pas dire déviante et animale, de l'amour. Là comme ailleurs, le sérieux se retrouve sens dessus dessous, tandis que les danseurs pleurnichent en dansant, s'accouplent étrangement, s'endorment debout, etc. Ici, les Morphée, Vénus et Bacchus du burlesque se sont donné rendez-vous pour nous entretenir, à leur manière, sur l'amour et ses nombreux aléas. À voir avec le sourire.